

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-12-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAUT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs

l'Étranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

LA PEINE DE MORT

Notre société, à base matérialiste, fère des autres. Nous sommes tous plus ou moins intelligents, plus ou moins ignorants, plus ou moins moraux. Nous sommes ce que nous sommes. Et il n'appartient pas à la collectivité qui se réclame de ce principe, d'expulser de son sein des hommes jugés, par la majorité, incapables de vivre bien en société. Nous sommes des êtres organisés pour vivre en commun; nous avons tous notre bagage de défauts et de qualités. Il est à déplorer que nous ayons beaucoup plus de défauts que de qualités. Cela doit nous faire désirer une amélioration de nous-mêmes, nous inciter à progresser, à augmenter tous ensemble notre bien-être.

Il y a, parmi nous, des êtres si inférieurs à la moyenne, quant à la moralité qu'il appartient, à ceux qui se prétendent supérieurs et capables de les juger, de tendre vers eux une main fraternelle et de les aider un peu à acquiescer plus de bonheur.

La société quand elle exclut de son sein des hommes qu'elle dit coupables et nuisibles, applique la loi du plus fort qui est essentiellement antisociale. Elle montre aussi son impuissance à combattre le mal à sa racine. Elle reconnaît bien que l'individu qui va commettre un crime se trouve placé entre deux forces différentes qui l'attirent : force bonne et force mauvaise.

Il faut, pour combattre le crime, augmenter la force bonne qui empêchera l'homme d'agir contre l'intérêt général.

Et qu'a trouvé la société ? La peine ! la crainte, la peur... Triste solution d'un problème bien complexe.

Certes, tuer un homme gênant est beaucoup plus pratique que de le « considérer comme un frère, malgré tout. Mais c'est aussi de l'égoïsme et l'égoïsme doit être banni d'une société qui veut être une société. Ce n'est pas en coupant des têtes qu'on s'achemine vers une société meilleure, mais c'est en travaillant ensemble à développer la conscience de tous, même des bandits et des criminels.

Ainsi, le progrès social, le vrai, n'est pas l'œuvre d'un jour. Il doit avoir pour base l'éducation, le développement de la conscience, la morale, au moins la morale sociale.

Le progrès social exige l'abandon individuel, le travail continu de chacun, orienté surtout vers ceux qui souffrent plus que nous, moralement et physiquement, vers ceux qui commettent des crimes, vers ceux qui « ne savent pas ce qu'ils font » Jésus demandait à son Père de les pardonner, ces derniers. Nous, qui nous abstenons de juger, nous ne leur en voulons pas et nous travaillons pour eux, à leur donner un peu plus de bonheur parce que ce sont des hommes et que nous sommes des hommes.

Cela dit en vertu d'un principe purement social. J'étudierai dans un autre article, la peine de mort par rapport au spiritualisme et au spiritisme.

Marcel POTENTIER.

La Prière agréable à Dieu

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent comment il faut prier, voici :

La prière agréable à Dieu est courte.

Elle doit être une condensation d'amour pour Dieu et pour nos semblables exhalée par l'âme en un vibrant élan d'abandon et de foi.

I. G. P.

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

PENSÉES

Edouard SCHURE

« Je suis d'avis que la liberté, sans aucune foi, vaut encore mille fois mieux qu'une foi morte, imposée par la suppression du ressort vital. Je suis donc avec l'Université et avec la pensée libre, mais je regrette que jusqu'à ce jour ses armes soient insuffisantes pour le grand combat qui lui incombe.

Cette situation qui apparaissait plus poignante, d'année en année, par l'étude et le contact de la société française, devint notre souci le plus aigu. L'unique salut nous apparut dans un verbe nouveau de l'âme et de l'esprit, adapté à la science contemporaine et à l'état présent de l'humanité, qui se manifeste par la solidarité universelle. Sans espérance immortelle, point d'action féconde; sans foi nouvelle, point de vrais héros. J'appelai cet Evangile de toutes mes forces sans oser y croire. Margherita Albana Mignaty non seulement y croyait fermement, mais elle le sentait venir, elle le devinait. Sous le volcan de son enthousiasme, j'avais trouvé le roc d'une foi indomptable. Ce Verbe nouveau que j'appelai le Rêve, elle l'appela l'Accomplissement. Ah ! certes, il ne nous appartenait pas de le découvrir dans son infinie splendeur, mais ne pourrions-nous pas du moins en lire une page, en épeler un verset et puis le faire vibrer autour de nous ? »

(Femmes Inspiratrices et Poètes Annonceuses).

William JAMES

« Il est bien possible qu'un jour vienne où l'on verra en philosophie les âmes rentrer en scène. Je suis tout disposé à le croire, car c'est là une de ces catégories de la pensée qui sont trop naturelles à l'esprit humain pour disparaître sans faire une résistance prolongée. Mais, s'il faut que la croyance à l'existence de l'âme ressuscite jamais, après les nombreuses oraisons funèbres prononcées sur elle par la critique de Hume et de Kant, ce ne sera, j'en suis sûr, qu'après qu'un philosophe aura découvert dans le mot « âme » lui-même une signification pragmatique qui a jusqu'ici échappé à l'observation. Quand ce champion parlera, chose fort possible, il sera temps de prendre plus sérieusement les âmes en considération. »

(Philosophie de l'Expérience).

KANT

Bientôt, et le temps en est proche, on arrivera à démontrer que l'âme humaine peut vivre, dès cette existence terrestre, en communication étroite et indissoluble avec les entités immatérielles du monde des esprits; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui communique des influences profondes dont l'homme d'aujourd'hui n'a pas conscience, mais qu'il reconnaîtra plus tard.

SAINT AUGUSTIN

« Je suis convaincu que ma mère viendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »

(Confession)

SOCRATE

« Les âmes, après avoir séjourné dans le Hades le temps nécessaire, sont ramenées à cette vie dans de nombreuses et longues périodes. »

LITTLE

« L'âme n'a pas de titre si ce n'est l'acquis de ses réincarnations. »

Ch. FOURIER

« Lorsque la terre sera en harmonie, nous entrerons en rapport avec les habitants des autres planètes qui composent notre système et, par ceux-ci, avec les habitants des autres sphères qui circulent dans l'infini. »

Qu'est-ce que la Nécessité ?

Un article que j'écrivis dans le *Sincériste*, pour défendre la largeur d'idées et la générosité d'intentions dont nonobstant une étiquette rigoureuse, on fait preuve au *Bieniste* m'a valu d'intéressantes communications. Notamment au sujet du mot *psychose*, j'ai déjà répondu à mes correspondants que je n'attachais aux mots d'autre vertu que celle de me faire comprendre des personnes auxquelles je m'adresse. Pourquoi, écrivant dans le *Bieniste*, irais-je chercher, pour désigner un phénomène médianimique, un terme autre que celui auquel les lecteurs de ce journal sont, depuis une douzaine d'années, habitués ? Pourquoi d'autre part, visant un public différent, que le mot de *médianimité* satisfait, m'attellerais-je à la tâche ingrate de faire adopter à ce nouveau public, tout aussi intelligent, croyez-le, que le premier, un mot barbare, au sens équivoque, et dont me paraît singulièrement jaloux celui qui, pour la première fois le vit éclore, avec combien d'autres doctes et ébouriffantes affirmations, parmi le flot berceur d'une communication « psychosique » ?

Un mot n'est rien. La réalité qu'il recouvre, qu'il revêt, seule importe. Les mots divisent. C'est avec des mots que les hommes se battent, avant d'en venir aux mains. Les mots sont la plaie de l'humanité — qui s'en aperçoit parfois quand elle se sent la victime des phraseurs — si le Verbe en est le Messie. Et le Verbe, ainsi que Goethe le désirait des hommes, s'exprime par images.

Si les spiritualistes ne se pénètrent pas de cette vérité, s'ils ne dégagent pas l'enseignement des mythes de la tour de Babel, s'ils persistent à ergoter misérablement comme de mauvais plaideurs, s'ils se complaisent dans l'obscur maquis où le faux sortilège des mots les convient à de louches besognes, ils subiront cette loi de la Réaction à laquelle, si fréquemment, on fait allusion dans ces colonnes, c'est-à-dire qu'ils subiront la juste oppression de la force inutile qu'ils auront déclanchée, ils se sépareront du Christ qui a dit que la lettre tue, que l'Esprit seul vivifie, bref, ils mettront le couronnement à l'anarchie spirituelle qui règne en ce moment, permettant au matérialisme stupide de triompher.

Fanatiques du Nom, ils périront par le Nom, après n'avoir été spiritualistes que de Nom.

Or, il n'y a pas que le mot *psychose* qui trouble les esprits : il y a le mot « *déterminisme* ». Ce mot, créé dans l'intention la plus louable, est, lui aussi, grand fauteur de méfaits. On lui est hostile ou sympathique. Et si on lui est hostile, on s'en écarte avec fracas, on se vilipende et on se déchire à son sujet, sans cesser pour cela de se croire *spiritualistes*. Et si on a le bonheur de le sentir sympathique, immédiatement on en dispose à sa guise, on le nettoie, on le transforme, enfin, comme il arrive dans tous les aménagements en vue d'un goût particulier, on en prend, et on en laisse...

Admettez que cela s'appelle *philosopher* attendu que les représentants les plus respectés, les plus illustres de sa philosophie n'ont pas opéré différemment depuis que s'est perdue de fait la Tradition des Sciences Antiques... c'est votre droit le plus strict. Le sang-gène a fait école et toute école peu se réclamer de ses propres maîtres.

Tout de même, il est permis de s'expliquer.

✱

Pour bien comprendre le *Déterminisme* que nous sommes plusieurs à professer dans ce journal, il faut d'abord comprendre ce qu'est la *Nécessité*. Le dictionnaire nous dit « la nécessité est le caractère de ce qu'on ne peut éviter. Partons de cette définition et d'un exemple très simple.

Je dispose d'une certaine somme d'argent. Si je m'engage en des dépenses dépassant mes disponibilités je vais m'endetter, puis faire faillite et me faire vendre ou me faire emprisonner, etc... Voilà ce que je ne puis éviter. Et c'est bien ce qui est sur le point de m'arriver en effet; mais au dernier moment, un véritable ami, touché de mon infortune, me prête la somme qui me manque, et, grâce à lui, j'échappe à la *Nécessité*. Or, dans tout ceci, voulez-vous me dire à quel endroit vous placez le jeu de ce que vous appelez *Déterminisme* ? S'il vous plaît de le placer à la fois dans la limite de ma richesse, dans l'étendue de mes appétits et dans la générosité de mon sauveur, je ne comprends plus, car dans cette série de réactions parfaitement incohérentes, je me refuse à reconnaître les lois d'un *Déterminisme* qui

serait divin, car il émanerait de l'Etre harmonieux par excellence qui a tout ordonné.

Pourquoi me refuser la possibilité de me procurer certains plaisirs; puis ensuite, pourquoi me tenter et m'entraîner aux plus tristes aventures; et, finalement, pourquoi me tirer d'affaires subitement comme dans un roman-cinéma ? Prêter un tel dessein à Dieu et à son Déterminisme est purement grotesque. Remarquez cependant que ce qui est le plus rigoureusement déterminé, dans tout ceci, c'est assurément la somme dont je dispose, et qui est le reflet fidèle des réactions au milieu desquelles j'ai vécu jusqu'ici. Or, si vous me dites que l'histoire que j'imagine peut s'entendre à la façon d'une leçon, c'est que vous admettez en moi, la possibilité d'un certain *choix*, d'abord aveugle, puis qui s'éduque. Mais si vous dites, au contraire, que j'ai dilapidé mon avoir en dehors de toute intervention de ma volonté, je récidiverai demain, après, éternellement. Reste à savoir si l'ami qui joua une fois auprès de moi, le rôle de Providence sera disposé éternellement aussi à se constituer ma dupe.

Dans toutes les actions humaines, vous trouverez les trois éléments de l'histoire que j'invente ici : 1° des possibilités d'action (je ne puis pas atteindre avec mon bras tout ce que je découvrirai avec ma vue); 2° un choix entre ces actions (si je me suis brûlé, une fois en mettant ma main au feu, vous n'obtiendrez pas de moi, bénévolement, que je recommence); 3° les réactions d'un champ d'actions extérieures (si dans le moment où je vais saisir le fer rouge, où je vais me suicider, où je vais être ruiné, etc... une Providence se constitue près de moi et fait disparaître le fer rouge, le revolver ou les réclamations de mes créanciers, évidemment toute *Nécessité* s'évanouit et tout s'achève à l'inverse de ce qu'on pourrait pronostiquer, de ce que je pouvais vouloir.

Dans toutes les actions humaines dont les possibilités sont multiples, les choix sont multiples, les possibilités d'interventions extérieures sont multiples. Rien n'est un, rien n'est absolument fatal, rigoureux déterminé. Tout participe au mouvement prodigieux, complexe, déconcertant, infini qui s'appelle la Vie.

Et, cependant, direz-vous, cette vie a ses lois, ses phases, ses événements déterminés à l'avance, comme cette période de 1914-1918 qui se trouve inscrite dans la mesure au pouce des corridors de la Grande Pyramide, ce que vingt-cinq ans à l'avance, en 1889, un livre américain pouvait consigner, comme cette date fatidique de 1926, dont vous trouverez dans le prochain numéro de la *Vie Morale*, la signification occulte.

Certes ! Et, en ce qui concerne ce *Déterminisme*, je suis avec vous. Mais ne confondez pas. N'oubliez pas que nous avons changé d'observatoire. Tout à l'heure, nous considérions le point de vue *psychologique*; c'est le point de vue *cosmique* qui nous sollicite maintenant. Il ne faut pas les mélanger.

Oh ! je vous entends ! ce point de vue cosmique se prolonge nécessairement jusqu'à l'homme, et de fait, certains événements de notre minuscule vie nous sont fréquemment et exactement annoncés longtemps à l'avance. Je vous l'accorde. Constatez ces prémonitions, mais ne les expliquez pas. Je ne vous reconnais aucun droit à édifier une théorie là-dessus. On ne systématise pas l'ignorance. Or, en ce qui touche aux desseins de Dieu, nous sommes, et nous resterons, dans la plus cruelle, la plus complète ignorance. Nous n'avons dans ce domaine, mystérieux des volitions, que deux points d'appui absolument opposés et aussi solides, aussi inexplicables l'un que l'autre. Nous éprouvons que l'homme possède une *liberté relative de choix*, nous estimons que Dieu possède une *puissance de détermination absolue*. De ces deux choses nous pouvons être sûrs. Mais d'elles seulement. Dieu n'est pas s'il n'est à la fois la *Suprême Intelligence* et la *Suprême Puissance*. Mais l'homme n'est pas davantage l'homme s'il ne détient *liberté et volonté*. Il existe de tels hommes, ce sont des abouliques, des malades : on ne les distinguerait pas des autres hommes si ces types étaient normaux.

Donc, aucune possibilité pour l'homme d'édifier une théorie vraie comblant l'abîme infini qui régit entre ces deux certitudes contradictoires, mais également impérieuses : la puissance de Dieu, la liberté de l'homme. La parole fameuse décrétant qu'au ciel toutes les étoiles étaient éteintes, ne fut pas plus présomptueuse et

plus déraisonnable que celle qui prétendrait retrancher l'action divine ou l'action humaine des destinées de notre planète. Hors de ces deux affirmations rien de solide, rien d'absolument vrai.

Et c'est ici que le mot *Déterminisme* devient fâcheux. Ne fait-il pas obstruction à notre compréhension, soit de la Puissance Divine, soit de la Liberté Humaine? N'a-t-il pas permis, par sa corruption, de prétendre que Dieu lui-même n'était pas libre, que Dieu n'était pas tout Puissant? O néfaste tyrannie des noms, une fois qu'on accepta leur servage? Si vous vous fiez à eux, qui peut dire jusqu'où vous serez conduit à votre insu!

Donc, rejetons si vous le voulez bien, le mot *Déterminisme*, et utilisons le mot *Nécessité*. A sa faible lueur nous distinguerons du moins quelques choses.

Si du point de vue divin, tout est déterminé, il faut, de toute nécessité, que les desseins de Dieu se réalisent. Ici le matérialiste ne comprend plus. Il faut un levier pour agir. Ce levier pour Dieu, ce sont les plans hiérarchisés de la Vie. Ces plans le matérialiste n'en a pas conscience. Mais le spiritualiste les admet.

Allons-nous supposer pourtant que l'homme sous l'empire des *psychoses*, incessamment, se conduira en véritable automate. C'est faire bon marché vraiment de l'omniscience divine. Supposer qu'il ait créé les mondes et les degrés infinis qui séparent les diverses manifestations de vie, pour aboutir à un résultat qu'un propriétaire de Guignol réaliserait avec des ficelles, c'est prêter peu de génie inventif au Créateur. Et puis, que faites-vous de l'enseignement de l'histoire, et de celui des légendes, de celle du Paradis Terrestre, en particulier avec son magnifique symbole de l'Arbre de la science du Bien et du Mal? Mais quittons l'histoire et abordons le Psychisme. N'est-il pas aussi absurde de prétendre comme le faisait le père du *Psychisme* qu'en se plongeant dans le réservoir de la *Vitalisation générale*, on « attrapait aussi bien une bonne idée qu'un rhume de cerveau ».

Si les *psychoses* sont si nombreuses, si contradictoires, comment expliquer que nous obéissions toujours à peu près aux mêmes? Comment concevoir que la télépathie ne s'exerce qu'en de très rares occasions? Pourquoi les communications médianiques sont-elles en général si pauvres, si imprécises, si décevantes, alors que le jeu des mêmes entités sur nos actes demeurerait si fort, si précis, si triomphant? Expliquez-vous qu'en réalisant difficilement les conditions délicates d'une bonne séance vous n'obteniez néanmoins qu'un résultat médiocre, alors que dans la boucane de vos affaires courantes, ces mêmes *psychoses* vous mèneraient au doigt et à l'œil? Enfantillages!

D'autre part, incontestablement, la liberté humaine (relative comme tout ce qui est humain), ne peut être niée qu'au moyen de sophismes. On démontra jadis la réalité du mouvement par la marche, de même je puis vous démontrer la réalité de la liberté humaine, en me suicidant, moi qui crois cependant à tout ce que peut entraîner de terrible l'acte du suicide. Il est faux de prétendre que parce que je connais la voie, je vais m'y engager: Si vous m'y acculiez, ou même si quelque fantaisie me prenait je puis instantanément renoncer au bénéfice certain, définitif, chèrement acquis pour quelque folie passagère.

On ne peut nier la liberté. Si le mot n'existait pas, il faudrait l'inventer, dirait en répétant Voltaire. Mais, au surplus, cette suppression violente est-elle nécessaire? Selon les applications du Ternaire dont je ne puis songer à vous donner ici la justification, mais dont on fait le plus important usage en hautes sciences, nous pouvons concevoir, non plus un, mais trois déterminismes, nous dirons: Dieu commande aux *Principes*.

Les *Principes* commandent au monde des *Lois*; les *Lois* régissent le domaine des *Faits*. Cette superposition très sommaire de *Déterminismes* suffit, remarquez-le pour introduire de suite une grande élasticité dans le jeu des diverses manifestations du Cosmos. En effet, il suffit pour Dieu d'apporter une légère modification à un Principe et par répercussion, le monde des *Lois* se trouvera profondément bouleversé. De même, une modification des *Faits* se trouve toujours possible, et sera facilement réalisée, par l'adjonction d'une Loi nouvelle qui ne compromettra pas plus l'harmonie des *Principes* que la modification d'un Principe ne saurait coûter quoi que se soit au Créateur Tout-Puissant.

Pour nous, qui vivons dans ce domaine des *Faits*, les *Lois* constituent nos *Nécessités*. Nous nous trouvons engagés dans une voie étroite. Si nous la suivons pour arriver aux fins qui nous sont assignées, tout ira bien, suivant le plan établi, et nous ne manquerons pas de trouver des aides aux bords de la route. Mais si nous nous dérobonz au contraire, nous augmenterons la *Nécessité* qui pèse déjà sur nous, et nous ne manquerons pas non plus de mauvais conseillers qui des plans attardés de l'évolution nous prêcheront l'évangile de révolte.

De la sorte, nous ne sommes plus *Déterminés* dans nos *actes*, mais dans nos *finis*; nous nous trouvons en présence, non de forces déterminantes, mais de *Nécessités* coordonnées aboutissant à une spirale d'avancement. En un mot, plus nous désobéissons à la loi, plus nous accumulons les *Nécessités* de toute sorte sur nos têtes; et plus nous nous conformons à la Loi, plus notre Destin fait corps avec notre Liberté, car nous sommes libres dans la mesure où nous mettons nos actes en harmonie avec les *Lois*, c'est-à-dire avec la *Nécessité*. C'est en somme ce qui se passe pour tout citoyen, selon qu'il observe ou non, ses devoirs civiques.

Mais il est plus facile d'être un bon citoyen qu'un incarné sans défaut et sans tares. Toutes les religions, tous les auteurs spiritistes ne nous déclarent-ils pas que la vie terrestre est pour chacun de nous une épreuve. Or le monde est construit

voqués par le passage d'un rat a-t-on crié, et tout fut accompli.

Ainsi, le plan cosmique est réglé et les plus importants événements de notre vie le sont non moins rigoureusement. En est-ce assez toutefois pour prétendre que les « psychoses » jouent auprès de notre cerveau le rôle du mécanicien auprès de sa machine? Dirons-nous que parce que la Terre suit toujours la même route, malgré elle, tout ce qu'elle contient se comporte et fait de même? Je vous demanderai alors pourquoi tandis qu'une machine ne s'agit que de donner toute satisfaction au mécanicien, un homme met-il tant d'années entre sa naissance et sa maturité pour devenir apte à certaines besognes, pourquoi est-il si difficile d'apprendre, pourquoi oublions-nous sans cesse, pourquoi certains individus nommés médiums ne dépassent-ils certains niveaux de facultés que sous une influence passagère, tandis que la majorité fournit son rendement de façon soutenue et normale?

Attention! La grande loi occulte, celle attribuée à *Hermès Trismégiste* et que nous trouvons dans la *Table d'Emeraude* se formule ainsi:

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Pour la réalisation d'une seule chose. C'est la loi d'*analogie*, et toutes les sciences synthétiques ont pour base l'*analogie*.

Mais vous vous exposez aux pires mécomptes si vous usez de l'*analogie* comme vous useriez de l'*Identité*. L'*analogie* ne suppose qu'une identité de rapport; l'*identité* exige toutes les identités de rapports possibles. Ainsi la Terre suit son orbite et chacun de nous suit le sien, voilà une *analogie*; mais il ne s'ensuit pas que mon sort puisse être partout le reste absolument comparable à celui de la Terre.

C'est pourquoi si vous dites: *Je suis déterminé comme la Terre, comme la machine*, vous exprimerez incontestablement une vérité, mais sous une forme vicieuse, et qui prête au malentendu. Si vous dites maintenant: *J'obéis à des nécessités comme la Terre, comme la machine*, votre langage sera net et permettra toute confrontation avec la complexité des faits.

Toutes les fins particulières sont nécessitées par la fin Suprême, telle est la meilleure façon, selon moi, de comprendre la loi de détermination divine qui vous est chère.

D'autre part, incontestablement, la liberté humaine (relative comme tout ce qui est humain), ne peut être niée qu'au moyen de sophismes. On démontra jadis la réalité du mouvement par la marche, de même je puis vous démontrer la réalité de la liberté humaine, en me suicidant, moi qui crois cependant à tout ce que peut entraîner de terrible l'acte du suicide. Il est faux de prétendre que parce que je connais la voie, je vais m'y engager: Si vous m'y acculiez, ou même si quelque fantaisie me prenait je puis instantanément renoncer au bénéfice certain, définitif, chèrement acquis pour quelque folie passagère.

On ne peut nier la liberté. Si le mot n'existait pas, il faudrait l'inventer, dirait en répétant Voltaire. Mais, au surplus, cette suppression violente est-elle nécessaire?

Selon les applications du Ternaire dont je ne puis songer à vous donner ici la justification, mais dont on fait le plus important usage en hautes sciences, nous pouvons concevoir, non plus un, mais trois déterminismes, nous dirons: Dieu commande aux *Principes*.

Les *Principes* commandent au monde des *Lois*; les *Lois* régissent le domaine des *Faits*. Cette superposition très sommaire de *Déterminismes* suffit, remarquez-le pour introduire de suite une grande élasticité dans le jeu des diverses manifestations du Cosmos. En effet, il suffit pour Dieu d'apporter une légère modification à un Principe et par répercussion, le monde des *Lois* se trouvera profondément bouleversé. De même, une modification des *Faits* se trouve toujours possible, et sera facilement réalisée, par l'adjonction d'une Loi nouvelle qui ne compromettra pas plus l'harmonie des *Principes* que la modification d'un Principe ne saurait coûter quoi que se soit au Créateur Tout-Puissant.

Pour nous, qui vivons dans ce domaine des *Faits*, les *Lois* constituent nos *Nécessités*. Nous nous trouvons engagés dans une voie étroite. Si nous la suivons pour arriver aux fins qui nous sont assignées, tout ira bien, suivant le plan établi, et nous ne manquerons pas de trouver des aides aux bords de la route. Mais si nous nous dérobonz au contraire, nous augmenterons la *Nécessité* qui pèse déjà sur nous, et nous ne manquerons pas non plus de mauvais conseillers qui des plans attardés de l'évolution nous prêcheront l'évangile de révolte.

De la sorte, nous ne sommes plus *Déterminés* dans nos *actes*, mais dans nos *finis*; nous nous trouvons en présence, non de forces déterminantes, mais de *Nécessités* coordonnées aboutissant à une spirale d'avancement. En un mot, plus nous désobéissons à la loi, plus nous accumulons les *Nécessités* de toute sorte sur nos têtes; et plus nous nous conformons à la Loi, plus notre Destin fait corps avec notre Liberté, car nous sommes libres dans la mesure où nous mettons nos actes en harmonie avec les *Lois*, c'est-à-dire avec la *Nécessité*. C'est en somme ce qui se passe pour tout citoyen, selon qu'il observe ou non, ses devoirs civiques.

Mais il est plus facile d'être un bon citoyen qu'un incarné sans défaut et sans tares. Toutes les religions, tous les auteurs spiritistes ne nous déclarent-ils pas que la vie terrestre est pour chacun de nous une épreuve. Or le monde est construit

de telle sorte que sauf des cas exceptionnels, et presque monstrueux, vous ne voyez jamais un être vivant subir une épreuve sans s'attirer la compassion et une aide plus ou moins effective. Le mot de Providence est l'un des plus beaux, des plus implores, des plus benis. Il serait peut-être osé de prétendre que la Providence, c'est Dieu. Quoi qu'il en soit, c'est dans cette puissance d'amour, de compassion, de dévouement que nous trouvons le reflet le plus pur, le plus ardent de la Toute-Bonté divine. C'est le plus magnifique sceau de Dieu sur la Création. Et ce sceau, il appartenait au spiritisme de le faire rayonner sur la face assombrie de notre époque matérialiste et désespérée. Le Spiritisme, tant pis pour ceux qui ne l'ont pas compris, c'est la révélation de la protection providentielle que les morts, exercent sur les vivants.

Ainsi nous avons brièvement passé en revue le rôle respectif de ces trois facteurs composants de toute destinée: la Fatalité, que je préfère appeler la *Nécessité*, la Liberté de choix, qui trouve à tout moment à s'exercer; enfin la *Providence* qui nous escorte sur notre route, et à laquelle jamais en vain on ne fait appel.

Dans un prochain article, nous verrons comment il est rationnel qu'en tout ceci ce soit la *Providence* qui l'emporte, car tel est ordinairement le privilège de l'Âme désintéressée sur l'égoïsme et sur l'orgueil, et la *Nécessité* n'est que le résultat de notre égoïsme, tandis que notre germe de liberté n'enfante le plus souvent que l'orgueil.

Ph. PAGNAT.

LE DESSIN VITAL

Nous avons vu dans le très intéressant article, dû à la plume avertie de M. Benoit-Robin que le *dessin vital* de Claude Bernard avait tracé le plan d'un organe, la fleur, avec toute sa vérité et ses couleurs dans une des expériences faites par le commandant Darget. Ce dessin pressenti par Claude Bernard, est une vérité éprouvée aujourd'hui. Il vient nous montrer une fois de plus, que rien ne se fait au hasard, que tout se développe, évolue suivant un plan déterminé.

Non seulement le germe d'un œuf contient en puissance le poulet futur, il contient encore dans sa bouillie informe, un dessin, le tracé du plan selon lequel le poulet se développera et se transformera pour arriver à l'état adulte.

Il en est de même pour tous les corps organisés: plantes, animaux, humains, qui se transforment tous ainsi, selon un plan spécifique et déterminé. Et pour qu'on ne serait-il pas de même, pour nos pensées et pour nos actes?

N'a-t-on pas remarqué que l'idée d'une même chose différerait toujours d'une personnalité à l'autre, et cela pourquoi si ce n'est parce que nous ne pouvons penser ni comme nous voulons, ni ce que nous voulons, mais selon des tendances personnelles déterminées, qui semblent bien suivre un plan tracé, une destination préexistante et particulière à chaque individu.

Le *Dessin vital* nous affirme encore une autre réalité: celle du corps fluide qui rayonnant de notre corps physique.

En effet, ce dessin s'est également manifesté sur une plaque photographique mise par le commandant sur le front d'un homme. Les circonvolutions, les anfractuosités et la scissure médiane du cerveau humain y étaient nettement représentées.

Le résultat de ces expériences, dit lui-même le commandant Darget, que le « corps physique, entier avec tous ses organes, toute sa chair, est pourvu du dessin fluide, de Claude Bernard.

« C'est en effet, ce qui existe. « Le corps fluide et le corps physique sont deux corps emboîtés l'un dans l'autre, en juxtaposant molécule à molécule et ayant la même ressemblance.

« Le corps fluide est le canevas « et le constructeur du corps physique.

« Il en est aussi le réparateur lorsque le corps physique éprouve des dégradations, maladies ou accidents.

« C'est le corps fluide qui forme les fantômes matérialisés produits par le fluide vital de certains médiums.

« En 1901 j'ai obtenu ce phénomène avec mon appareil photographique, le premier dont il a été fait mention. « Ce corps fluide est appelé *Double ou Corps Astral* par les occultistes, *Périsprit* par les Spiritistes, corps *Spirifuel* par Saint Augustin, corps *Glorieux* par l'Eglise.

On voit donc ainsi, tout l'intérêt scientifique et peut-être philosophique, de la récente découverte du commandant Darget.

La Rédaction.

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.
Reliée luxe, franco..... 15 fr.
Au Bureau du Journal

LE COIN DES POÈTES

STANCES

Les lys ont pleuré leurs pétales blancs
Sur le marbre clair de la cheminée
Et dans le cornet de cristal ambré
L'eau transparait blonde et d'or s'irisant
Les lys ont pleuré leurs pétales blancs.

Les lys purs et beaux ont pleuré vois-tu
Sur l'agonie lente et calme des roses
Un parfum troublant plane sur les choses
Evoquant l'idée d'âmes disparues
Les lys purs et beaux ont pleuré vois-tu.

Dans le clair obscur de la chambre close
Il semble flotter une ombre et, discrets
Les derniers accords du piano muet
Sont allés mourir sur le cœur des roses
Dans le clair obscur de la chambre close

Donne-moi les mains et rêvons veux-tu
Aux heures enjupées qui tant furent douces
Mon cœur est un nid tapissé de mousse
D'où leur souvenir ne sortira plus
Donne-moi les mains et rêvons veux-tu
Marinette BENOIT-ROBIN.

LETRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance,
Mlle N., malgré tout (1) garda une invincible répugnance contre l'idée de servir à l'incarnation d'un mort. Cela lui semblait comme une violation de sa personne. L'Esprit de mon mari (2) le sentant, prit à cœur de la surprendre par un stratagème. Au lieu de lui donner ses communications pouvant l'intéresser, et la tenir en éveil, il cherchait à l'ennuyer par des dessins d'une lenteur extrême, parfois lugubres qui facilitaient la trance. Mais, petit à petit, même ce moyen (bizarre) n'était plus nécessaire. Mon seul désir de causer avec mon mari suffisait à opérer son incarnation et si doucement et facilement qu'à son réveil, Mlle N. n'en gardait pas la moindre idée. Tranquillement, elle continuait sa conversation, ou sa lecture, au point où elle l'avait laissée, comme si pendant l'extériorisation de son âme, la pendule de sa vie matérielle avait marqué un arrêt complet. Dans les commencements, je lui racontais ce qui s'était passé pendant son sommeil ignoré, mais voyant qu'elle n'y prenait aucun goût, bien au contraire, je m'en abstins par la suite. Je causais donc souvent avec l'Esprit de mon mari sans qu'elle s'en doutât. D'ailleurs, les incarnations de celui-ci, désormais, se simplifièrent de plus en plus.

Elles s'opéraient à l'improviste, sans que j'y pensasse; parfois à table, au seul récit d'un épisode de ma vie, arrivé après sa mort et qui avait lieu de l'affecter.

Et c'était alors un spectacle qui me mettait dans un grand embarras à cause de la crainte d'avoir pour témoin, la domestique qui, d'un moment à l'autre, pouvait entrer pour apporter un plat...

Ainsi, la médiumnité de Mlle N., grandissait toujours. Bientôt nous ne pouvions plus parler spiritisme sans que quelque phénomène se produisît, encore moins nommer un mort sans qu'elle en subit l'incarnation. Il en résultait des scènes parfois pénibles. Une fois, M. Philippe Pagnat, (que tous les bienistes connaissent par ses valeureux articles), en fut le témoin stupéfait; une autre fois deux dames bienistes en deuil, qui étaient venues me demander un renseignement. J'ajouterai par rapport à ces dernières, ceci: Le fils de l'une d'elles était mort à la guerre. Dès la première allusion au spiritisme devant Mlle N. il chercha à s'emparer d'elle. Et ce fut alors une lutte désespérée de la part du médium. Finalement Mlle N. vaincue, tomba violemment à terre, comme un soldat sous l'arme ennemie. « Je suis mort », s'écria-t-elle, d'une voix altérée. « et il n'y a pas de mort » (paroles profondes de vérité spiritiste) en cherchant à s'arracher ses vêtements du corps. Les deux dames, comme moi, s'étaient baissées pour l'en empêcher et la calmer, subitement, elle s'attendrit. Dans l'une d'elles l'entité incarnée avait reconnu sa mère!

Ce fut une scène d'une pathétique « Wiederschen » pour me servir du langage poétique de Goethe. Ah! comme j'aurais voulu pour témoins tous ceux qui nient l'effet éthique du spiritisme par la force morale qu'il communique à nos âmes! Et dans le cas présent, comme j'aurais désiré offrir une nouvelle fois cette joie consolante à la pauvre mère pleurant d'émotion!

Malheureusement cela ne me fut pas permis. L'Esprit de mon mari, en effet, me déclara le lendemain (en incarnation) « que les forces de Mlle N. n'étaient pas suffisantes pour des incorporations aussi véhémentes; que sa vie serait en danger, si elles se répétaient; que je devais prévenir ces dames et qu'il y veillerait lui-même ».

Quelque navrée de me charger d'une semblable commission, j'obéis, d'autant plus que Mlle N. était restée malade pendant plusieurs jours.

Evidemment on voit par là que le spiritisme a ses deux côtés, comme toutes choses ici-bas. Mais ne faut-il pas croire que c'est ainsi la volonté de Dieu; qu'elle nous impose partout la vigilance et la prudence?

Ceci dit, examinons, chers frères et sœurs, si dans le cas des incarnations ci-dessus, il y a place pour le doute, je veux dire pour la théorie du subconscient. Peut-on admettre, qu'en dépit de la volonté consciente de Mlle N., son subconscient ait pu réussir à jouer la scène tragique du soldat mort, retrouvant sa mère, etc., etc.? En tout cas, pour quelle raison aurait-il imaginé cette macabre comédie? Pour tromper la mère et rendre malade le médium? Pauvre Mlle N. ! A quel bizarre pensionnaire son corps est forcé de donner asile! Y penser sérieusement c'est risquer sa raison.

Mais malgré ce danger, l'admettons un instant.

- (1) Voir le n° précédent.
- (2) Voir le n° précédent.

Alors que voyons-nous? Ce même subconscient qui s'est joué de nous, qui a abominablement abusé du médium, ce même subconscient, dis-je, nous le voyons dans le rôle d'un médecin qui, après avoir soigneusement fait du mal, cherche à protéger la victime qu'il a choisie? Qu'est-ce donc que ce subconscient illogique, ce subconscient qui se combat, se pose une barrière à lui-même, sans cependant se désavouer, se convertir?

Ce qu'il est?

Une hypothèse qui ne tient pas debout. Car, si les incorporations des morts ne sont qu'un leurre, si elles ne sont que des manifestations subliminales, comment l'une dans le même médium, peut-elle être l'ennemie, du moins, l'adversaire de l'autre?

Pour l'admettre, il faudrait se figurer le subconscient composé de deux figures d'hypostase se disputant tour à tour le pouvoir à la manière d'une divinité. Les négateurs du spiritisme sont-ils sérieux en nous reculant à ce *credo quia absurdum*?

A lire les dissertations de certains savants qui, malgré ce qu'ils ont vu et constaté, renient le spiritisme, on pourrait le croire.

A propos d'eux, de nouveau et de nouveau, je pense à la parole du Christ: « Il reviendra même quelqu'un des morts qu'ils ne croiraient pas ».

Chers frères et sœurs, salut en son nom.
Claire GALICHON.

LA REINCARNATION

(Suite)

Les forces à Lourdes, envisagées par rapport aux forces cosmiques terrestres aux différentes époques de l'année, présentent donc un intérêt aussi grand que le degré de résistance à vaincre chez le patient mis en tentative miraculeuse.

Nous pouvons de suite dire que les forces du nord en mai, désignées sous le nom de leur orientation cosmique, sont des forces de création, de production, de conservation physique, plus en rapport avec une possibilité de réparation physique que les forces de l'est, en août, qui sont des forces d'illumination, d'expansion, d'intelligence et de satisfaction morale.

En février, les mouvements de l'ouest sont composés de vibrations constructives, enveloppantes, intensives, fermant la nue, difficile à percer, d'après des clichés photographiques.

Quant au sud, en octobre, la dissolution, la décomposition permettent de comprendre plus facilement son travail de disparition, d'immolation dans le corps physique, tandis que des nues de septembre pleuvent des feux (forces), transmutateurs.

Ces données générales ont leur valeur, car elles sont dominées par une loi bien précise, c'est que le surnaturel passe par le préternaturel pour constituer le naturel qui produit le phénomène physique naturel, dit miraculeux, plus ou moins facilement suivant l'épaisseur des couches vibratoires qui entourent la terre, couches différentes aux différentes saisons et constituant un obstacle plus ou moins marqué entre la communion entre le ciel et la terre.

Reprenons ces quatre plans de forces et, étudions les attributs du plan dit surnaturel, désigné sous le nom d'Eternel féminin, insufflé de l'Esprit d'en haut, dont la Vierge providentielle (la primogénita cosmogonique) a été l'obéissante incarnation. C'est pour cela qu'elle est supérieure à toutes les femmes fécondées d'en bas, et, c'est à elle que l'on reporte les manifestations de ce plan de lumière de vie pleurant les grâces.

Mais qui est Marie, *quid ista*? Certains mystiques considèrent la Vierge comme un être d'essence céleste, couronnée de douze étoiles exprimant les douze potentialités appartenant au quatrième plan cosmogonique. La radio-activité, qui émane de sa substance, se traduit en chute de potentialités globales, sous forme de gouttelettes. On l'a appelée pleine de grâces. Elle est représentée avec une ceinture bleue qui constitue le lien horizontal, le septième plan. Certaines effigies la figurent comme repoussant l'élémentaire, dont elle sépare la boule mentale, vulgairement le serpent et la pomme. C'est le lien sexuel inférieur dont elle ignore la montée. Les mystiques ne font pas allusion à cette dernière condition.

Ils mettent la lune sous ses pieds, la nimbe de lumière solaire et la couronne de douze étoiles, comme le tryptique du maître inconnu de Moulins l'a dépeinte dans le ciel. *Sub pedibus luna, sole amictata, quæ minuit coronari duodecim stellis.* (La lune sous les pieds, nimbe de soleil, elle a mérité d'être couronnée de douze étoiles.)

Il s'agit de savoir si ces allégations des mystiques religieux sont de pures imaginations, ou si elles présentent un symbolisme en rapport avec des conditions dynamiques de la vie invisible.

(A suivre) Yves LE ROUX.

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

(SUITE)

On distingue spécialement parmi ces différentes races les Indiens de l'Amérique du Nord ou Peaux Rouges, qui forment de nombreuses tribus. Les populations mexicaines auxquelles appartenaient les Aztèques, puis la race maya, habitaient l'Amérique centrale; ensuite venaient les Sud-Américains proprement dits avec les tribus Brésiliennes, les Indiens des Pampas et les Patagons. Enfin, plus au sud, se trouvaient les Péruviens et les Incas, peuples d'une civilisation très élevée.

La religion des Groënlandais et des Esquimaux n'offre rien de remarquable; ces peuples croient aux esprits des éléments, à la survivance de l'âme, à la Magie.

La religion des Peaux-Rouges est essentiellement totémique. Le totem est un objet sacré avec lequel s'identifie la tribu; le plus souvent le totem est un animal d'où la tribu croit tirer son origine. Aussi le vénère-t-il aux moyens de rites, de danses, de fêtes, etc.

En dehors du totem, la religion des Peaux Rouges est un culte des esprits ou manitous.

Le manitou le plus élevé est désigné sous le nom de Grand Esprit. Le culte est magique. Les sacrifices humains et l'anthropophagie ont été usités sur tout le continent.

Les mythes ont trait à la création du monde, à l'origine de l'homme et au déluge.

Les Mexicains adoraient des divinités qui symbolisaient des forces de la Nature. Le dieu du vent avait pour attribut le symbole de la croix.

Le culte était somptueux; les temples abritaient de riches idoles.

Les sacrifices humains étaient fréquents. Parmi les rites, la communion ou manducation du dieu par les fidèles, était l'un des plus solennels. Il existait de nombreux monastères de deux sexes où l'on pratiquait l'ascétisme.

Une réforme du culte fut faite au XV^e siècle, par un prince mexicain; il éleva un temple au dieu invisible, prohiba toute image et tout sacrifice sanglant.

Au Pérou, le culte du soleil était prépon-

dérant. La race des Incas était, d'après la légende, fille du Soleil. On consacrait des princesses au Soleil et elles vivaient dans une réclusion claustrale.

En dehors du Soleil, les Péruviens adoraient de nombreux dieux et de nombreux esprits.

Le culte était organisé comme au Mexique, mais moins sanglant.

PEUPLES DU PACIFIQUE

On peut distinguer trois races dans ces contrées du Pacifique; la race australienne, la race papoue et enfin la race dominante, de tous les archipels ou race Malayo-polynésienne, issue de l'Asie.

Les Australiens forment une race très inférieure; ils croient aux esprits et aux revenants et leurs rites se distinguent à peine de la magie. Ils croient à la survivance de l'âme.

Le cannibalisme était, il y a peu de temps encore, répandu dans toute l'Océanie.

Dans la religion polynésienne, domine l'animisme et le culte de la Nature, la magie et toutes sortes de superstitions. Il y a de nombreuses divinités. La mythologie est fort poétique. Le dieu principal dans toute la Polynésie se nomme « Tangalva », dieu du ciel et de la mer. Il est le créateur. Le monde est considéré comme le corps de Tangalva. Les hommes et les dieux sont considérés comme parents; l'homme est un dieu égaré.

Les Polynésiens croient à un paradis et à un royaume souterrain.

Parmi les pratiques religieuses, citons le tatouage et la circoncision. Les tabous sont nombreux et divers.

MALAISIE. — MONGOLIE

La religion de la race malaisienne consistait primitivement en un naturalisme sans grande originalité et qui a été influencé par les religions asiatiques, par suite du contact des civilisations avancées avec les îles malaises.

Quant aux Mongols, ils constituent une race de la haute Asie. Aujourd'hui, ils sont Bouddhistes en général. Leur religion primitive était le chamanisme, qui ne subsiste plus guère que chez les Tougous et les Mandchous et qui consiste en une magie des plus vulgaires.

Les Turco-Tartares adorent les puissances ennemies de la lumière, les esprits de la terre, ainsi que les esprits locaux et les âmes des ancêtres.

En Sibérie et en Russie, toutes les peuplades Oniro-Finnoises et les Lapons sont encore chamanistes.

STATISTIQUE DES DIVERSES RELIGIONS

Evidemment cette statistique, que nous empruntons à Soederbon, n'est qu'approximative.

Nombre d'adhérents :
Indous, 219 millions.
Bouddhistes, 160 millions.
Païens, 148 millions.
Juifs, 12 millions.
Musulmans, 240 millions.
Catholiques Romains, 274 millions.
Protestants, 187 millions.
Grecs orthodoxes, 126 millions.
Rites orientaux, 8 millions.

(Ouvrages consultés pour la rédaction de ce travail : « Manuel de l'Histoire des Religions », par Chantepie de la Saussaye, traduit sur la seconde édition allemande. — « Orpheus », par Salomon Reinach).

CONCLUSION

Si l'on jette un coup d'œil superficiel sur les diverses religions dont nous avons esquissé le contour, on est presque rebuté par la multiplicité des dieux, des légendes et des mythes qui florissent et florissent encore chez les différents peuples de la terre.

Mais quiconque approfondira le sujet, ne tardera point à s'apercevoir que la trame des religions n'est pas aussi variée qu'on le supposait et qu'un fond unique leur est commun.

La trame du symbolisme religieux est toujours la même. Ce sont les grandes forces de la Nature qui entrent toujours en jeu, c'est le Soleil, c'est la Lune, ce sont les Planètes, c'est le jour et la nuit, c'est l'aurore, c'est le crépuscule, c'est le vent, c'est la pluie, c'est la foudre, que les hommes ont divinisés et qu'ils ont personnifiés, car l'anthropomorphisme est la loi de notre intelligence et les dieux, après tout, n'ont jamais été et ne sont que des hommes plus puissants que nous.

Et si l'on se donne la peine de scruter davantage encore l'histoire des religions, on verra que tous les grands réformateurs ou fondateurs de religions, Fo-Hi, Lao-Tseu, Confucius, Manou, Buddha, Zoroastre, Moïse, Jésus, ont enseigné exactement les mêmes principes, ont institué une religion qui est la religion pure, unique, inté-

rieure, sans dogmes inflexibles, sans rites obligatoires et sans culte cérémoniel.

Mais déjà ces idées ont dégénéré entre les mains de leurs premiers disciples, incapables de suivre la marche des génies qui les éraient. Puis, avec les Eglises, ces idées complètement déviées sont devenues presque méconnaissables, recouvertes de superstitions grossières, de légendes analogues dans tous les pays, de similitudes magiques, bref de toutes les traditions populaires.

Les croyants ont divinisé les fondateurs de religions; ils les ont adorés et c'est à eux, plus qu'au vrai Dieu, qu'ils ont rendu un culte.

De l'examen de ces innombrables fables religieuses, il ressort nettement que toutes les religions, malgré leur poésie et l'évidente sincérité de la plupart de leurs sectateurs, ont été ou sont nocives en raison de leur intolérance et de l'ignorance dans laquelle elles plongent l'esprit humain, alourdissant son vol du poids de leurs obligations, de leurs interdictions et de leurs menaces, pour la plupart arbitraires et illusoire.

Les symboles religieux eux-mêmes finissent par disparaître sous la cristallisation de légendes qui ne sont que puériles.

EVOLUTION DES RELIGIONS. — Il n'est guère possible de définir les étapes certaines de l'évolution religieuse; les classifications tentées jusqu'à ce jour ne sont que de simples hypothèses.

Peut-être pourrait-on supposer que la première étape de l'évolution religieuse fut le fétichisme et l'animisme avec la sorcellerie.

Puis, deux courants s'établirent : le panthéisme et le monothéisme. Mais nous ne pensons nullement, pour notre part, que le monothéisme constitue la conclusion logique du panthéisme et du polythéisme. On ne voit pas, en effet, pourquoi le monothéisme serait supérieur au panthéisme ou au polythéisme, car il n'est, en somme, autre chose que la simplification commode mais rigide, des diverses forces considérées comme divines.

Au point de vue psychologique, la croyance en un seul Dieu aboutit à l'intolérance d'un souverain, tandis que la fantaisie pluraliste des dieux de l'Olympe ou l'immanence infinie d'un Principe qui se confond avec l'univers, préservent de l'absolutisme.

Un Dieu personnel et unique est féroce-ment jaloux, comme le Jahvé de la Bible, tandis que la multiplicité des formes divines s'épanouit au sein d'une Nature plus souriante. Le Dieu-Un est extérieur au monde; l'ayant créé, il est responsable des maux qui l'affectent; le Dieu-Panthée est identique au monde et souffre et progresse avec lui.

Les religions panthéistes ou monistes qui proclament, non pas l'unité d'un Dieu personnel semblable à l'homme, mais l'unité synthétique de la Puissance cosmique, possèdent un enseignement, une philosophie beaucoup plus profonds que ceux des religions monothéistes... et leurs doctrines rejoignent les données de la science actuelle, au lieu de les combattre.

Quoi qu'il en soit, la conclusion générale qui ressort de notre étude sur les religions, c'est que la Nature est la Matrice des dieux et qu'avec les progrès de la Connaissance humaine, tous les dieux meurent sans retour les uns après les autres, alors que la Nature, reflet de la seule pensée divine, reste immuable à jamais.

FIN

F. JOLIVET-CASTELOTT.

COURRIER "BIENISTE"

Je remercie sincèrement M. J. Dardenne qui a eu l'amabilité de répondre à mes deux questions au sujet de la photographie transcendante.

Je tiens à lui faire savoir en même temps, que je ne suis nullement rédactrice au *Bieniste*, mais... simple lectrice.

J'envoie également tous mes remerciements à Mme Benoit-Robin, qui, par son article, m'a intentionnellement ou non donné une autre solution. L. LEMAIRE.

D. D. à I. Lemaire et à Bernard Delcourt.

Pour photographier les rayons V ou fluides vitaux, il suffit de mettre une plaque de 6 x 9 ou 9 x 12 dans un bain de révélateur, côté mat au-dessus et tenir les doigts à fleur d'eau pendant au moins 20 minutes et à la lumière rouge, bien entendu.

Quand la plaque est tout à fait noire, la passer au fixateur et laver, à l'eau courante quelques instants. On peut obtenir aussi, de cette façon des photographies spirites. D'après le commandant Darget.

FORCE DE LOI

(Suite)

S'il est un sujet de discussion présentant des ressources au fond inépuisable pour tous, c'est bien dans le domaine de l'âme et les nombreuses manifestations de ses facultés qu'il faut le chercher. Il n'y a, nous l'épérons pour les petits, aucun acte téméraire, à vouloir essayer de raisonner sur les choses en face desquelles les plus grands, obligés de courber la tête, ne le font qu'avec plus ou moins de résistance, car ce sont précisément les degrés de ces résistances opposées l'une à l'autre qui font le bonheur des humbles pour qui ces sages travaillent.

Notre hardiesse d'indulgence a pris naissance dans l'ardent désir de répondre à une gracieuse invitation souvent répétée et aussi bien pour nous conformer à la suggestion maxime :

« Aide-toi, le Ciel t'aidera ». Et ne servirait-elle qu'à nous montrer l'état de paresse regrettable, dans lequel se trouvent ceux qui acceptent passivement l'explication par d'autres, de choses devant être raisonnées par tous, qu'elle nous semble d'un concours bien précieux pour nous aider à sortir d'une apathie si préjudiciable à notre avancement. Dans cet effort de la pensée et du raisonnement, nous trouvons un bonheur direct fait d'espérances, aux bases solides que nous proclamons fierement devoir aux bienfaits du spiritisme dans ses puissants enseignements.

Et si nous revenons aujourd'hui sur la question du libre arbitre, c'est bien avec l'idée que nous ne pouvons rien changer à un « mot » sur la valeur ou la pauvreté duquel le « moi » humain se cramponne avec la ténacité de la routine et de l'illusion.

En effet, suffit-il, ainsi que le veulent des libres arbitristes, de nous considérer tel que nous sommes, pour acquiescer à la conviction que nous sommes libres, que l'être qui délibère, qui hésite ou qui s'engage avant d'agir, qui se blâme ou se félicite après l'acte accompli, puisse sentir que sa résolution dépend de lui; qu'il est libre de choisir ? Mais, ces marchandages avant l'accomplissement d'un acte et l'approbation ou le regret après le fait accompli, n'indiquent-ils pas plutôt l'état d'impuissance d'un être soi-disant libre de choisir, mais qui, en réalité, ne l'est pas du tout.

Et des arguments usités pour la défense du libre arbitre, si nous séparons cette liberté illusoire du choix dans nos actes, la chose devient claire, car, sachant déjà que le pouvoir étant relatif à l'état d'avancement, nous ne pouvons ignorer que notre choix dépend de ce pouvoir. Et, rentrant en soi-même, chacun peut mesurer la distance qui sépare le point où portent ses regards de celui où peuvent atteindre ses moyens, et juger de l'impuissance de son libre choix par « l'étendue de l'océan dans lequel sa liberté flotte et se perd ».

Maeterlinck, précédemment cité, nous dit bien que à ceux-là dont la partie immortelle absorbe tout sont comme des îles sur la mer, car ils ont trouvé un point fixe d'où ils commandent à leurs destinées.

Qu'est-ce à dire, sinon que ces hommes élevés dans la hiérarchie humaine, cherchant la lumière de vérité en Dieu, peuvent, de leur point de vue respectif, ne pas voir de la même façon tout en restant à la même distance du grand Foyer Intelligence duquel ils sollicitent ces lumières pour les répandre fraternellement et par voie de solidarité autour d'eux.

D'autre part, Lagneau définit bien ces deux états de l'âme fixée dans l'immensité et du fœtu ballotté à tous les courants, en écrivant : « Tandis que les petites âmes s'accrochent aux ombres de leurs passions évoquent, les grandes cherchent en elles-mêmes, dans la paix de leur conscience, la dernière base où elles voudraient bâtir et se reposer ».

Ces hautes considérations, en nous donnant un aperçu de la progression de la liberté exercée à tous les degrés de l'échelle sociale, nous permettent d'estimer humblement que le libre arbitre n'atteint un développement appréciable que dans les sommets de la société, où les savants évolués ayant mission d'éclairer les masses, écrivent et agissent davantage sur leurs propres idées que sur celles des autres.

Les négateurs du déterminisme divin se composent principalement de ceux qui croient réellement à la toute puissance de leur libre arbitre et de ceux qui, effrayés d'un mot leur paraissant résumer une situation nouvelle, disent hardiment que si le déterminisme divin existait, il faudrait le nier, sous prétexte que son enseignement serait la négation de la volonté et l'inutilité de l'effort.

L'homme a beau vouloir se cramponner à ses vieilles illusions inoffensives ou nécessaires de leur temps, il faut qu'il cède de la place aujourd'hui, comme hier, comme demain, aux réalités les plus consolantes du reste pour l'humanité, à mesure qu'elles s'imposent à sa raison. Et s'il a été bon de comprendre avec Voltaire que si Dieu n'existait pas, il faudrait le créer, il nous paraîtrait bien peu sage aujourd'hui de vouloir nier la force des lois qui régissent l'humanité, avec l'idée préconçue que l'homme ne sachant se les assimiler pourrait en faire un mauvais usage, car il ne pourra toujours appartenir qu'aux aînés de la famille humaine, relativement émancipés, de comprendre combien restait toujours indispensable pour la gouverne des petits l'action directe du créateur.

Au surplus, rien n'indique dans l'histoire des temps qu'une semblable révélation ait pu détourner le cours de la vie d'un seul être.

Et l'habitant de la terre s'est-il effrayé lorsqu'il lui a été enseigné que le globe sur lequel il se démenait voguait en tournoyant dans l'espace, sous l'empire d'une loi déterminée. Est-il seulement venu à la pensée d'un quelconque de cette époque de modifier la mesure de son pas ou de s'accrocher à la première branche d'arbre venue dans la crainte de devoir à un moment marcher à la tête en bas ?

Nous comprenons cependant que pour ceux qui, dans une vie de labeur intellectuel, moralistes spiritualistes ou dogmatiques, se sont toujours ingéniés à conserver accolés au mot Dieu les attributions punition, récompense, vengeance ou miséricorde, ils leur soit difficile d'acquiescer dans leur esprit l'idée que l'homme s'agit et Dieu le mène.

L. FLAHAUT.

L'ECOLE LAIQUE

Réponse ouverte à M. GUILLOIS

Monsieur,

Puisque vous souhaitez une autre réfutation de votre thèse, permettez-moi de vous poser une question, celle qui était au bout de ma plume quand je l'ai prise pour relever votre premier article au sujet de l'Ecole laïque : « Etes-vous bien sûr de connaître l'Ecole laïque et sa morale ? » Avez-vous jamais eu sous les yeux le programme officiel de cet enseignement ? A défaut de le reproduire entièrement ici, extrayons-en quelques passages.

But : «...celle-ci (l'étude de la morale) tend à développer dans l'homme l'homme lui-même, c'est-à-dire un cœur, une intelligence, une conscience.

A l'école primaire surtout, ce n'est pas une science, c'est un art, l'art d'inculquer la volonté libre vers le bien.

Rôle de l'Instituteur... Sa mission est bien délimitée, elle consiste à fortifier dans l'âme de ses élèves, pour toute leur vie, en les faisant passer dans la pratique quotidienne, ces notions essentielles de moralité humaine, communes à toutes les doctrines, et nécessaires à tous les hommes civilisés.

L'enseignement moral laïque se distingue donc de l'enseignement religieux sans le contredire. L'instituteur ne se substitue ni au prêtre, ni au père de famille, il joint ses efforts aux leurs pour faire de chaque enfant, un honnête homme... Plus tard, devenus citoyens, ils (ses élèves) seront peut-être séparés par des opinions dogmatiques, mais du moins ils seront d'accord dans la pratique, pour placer le but de la vie aussi haut que possible, pour avoir la même horreur de tout ce qui est bas et vil, la même admiration de tout ce qui est noble et généreux, la même délicatesse dans l'appréciation du devoir, pour aspirer au perfectionnement moral, pour les efforts qu'il coûte, pour se sentir unis, dans ce culte général du bien, du beau et du vrai, qui est aussi une forme, et non la moins pure, du sentiment religieux.

Répartition du programme. Nous y relevons :

« L'âme. — La dignité personnelle et le respect de soi-même.

La justice et la charité. Faire du bien à ceux qui nous en ont fait; à ceux qui ne nous en ont pas fait; à ceux qui nous ont fait du mal. La doctrine chrétienne y ajoute-t-elle quelque chose ?

Devoirs envers Dieu (suit un développement).

Voilà en raccourci le programme de morale de l'Ecole sans Dieu !

Et pour remplir ce programme, les maîtres trouvent de puissants auxiliaires dans ces manuels que je voudrais feuilleter avec ceux qui les ignorent, afin qu'ils y voient ce qu'est l'âme de l'Ecole laïque : « Manuel d'Education morale civique et sociale », par E. Primaire; *Histoires pour le petit Français* de Mme Henriette Waltz, pour ne citer que ceux-là.

Comment passer sous silence ces chants de l'Ecole laïque : « L'Hymne à l'universelle humanité », « L'Hymne des Temps futurs », « La fin du Juste », de M. Bouchor, tous inspirés du plus pur spiritualis-

me. Quand nos élèves exécutent en chœur un de ces nobles chants ils sentent qu'un souffle divin les anime et les exalte. — (Et le sentiment divin s'acquiert-il mieux par des formules que par des impressions fortes et durables ?)

Ce programme est là : nul ne peut le nier. Mais j'entends votre réflexion : « Sur quoi l'instituteur base-t-il sa morale ? Sur rien ! » C'est bientôt dit : demande et réponse : tout y est ! En ce cas l'instituteur essaie d'élever un édifice imposant sur le sable : rien d'étonnant si l'édifice croule : ce sera merveilleux même s'il arrive à prendre l'aspect d'édifice. Et réellement, s'il agit ainsi, l'instituteur est plus maladroit que le plus mauvais gâcheur de mortier, et ce n'est pas la peine de le considérer comme « gens instruits et intelligents » — « Il bâtit sur rien », déclarez-vous M. Guillois ? Et tout de même, comme pris d'un certain doute, vous ajoutez à votre correspondant inconnu : « Après tout, si vous êtes du « métier » et si vous basez votre morale sur quelque chose, dites-nous le ».

Je crois que nous basons notre morale laïque sur la valeur de l'âme humaine. Nous estimons qu'en tout être humain existe une âme, étincelle divine. C'est sur cette étincelle que nous voulons souffler, afin qu'elle s'avive et devienne une flamme : ainsi nous prétendons même qu'elle ira toujours plus vive et plus lumineuse, lors même que notre action aura fini de s'exercer de façon visible et directe.

Un spirite peut-il trouver notre projet trop ambitieux ? Vous craignez qu'en l'état actuel de la science officielle, les moyens nous manquent pour le réaliser ? Et que nous ferions mieux de garder la sanction, comme le prêtre ?

Nous nous basons sur ce que nous avons : l'âme humaine et sa valeur. Et si vous avez, si peu que ce soit, vécu auprès des enfants vous avez certainement constaté qu'ils prennent de bonne heure conscience de leur valeur. Leur petite âme n'est pas toute bonne, nous le savons. Mais nous pourrions souvent feindre de l'oublier car nous voudrions obtenir que l'enfant trouve dans le jugement que nous portons sur lui, une image embellie de ce qu'il est. Comme il a, très précis le sentiment de la justice, il appréciera de lui-même la différence entre ce qu'il est réellement et ce qu'il pourrait être : le portrait flattera, séduira, et il fera effort pour le réaliser. Ce procédé réussit très bien avec certaines natures, sans, de la part du maître une exagération qui correspondrait à la flatterie. Mais avec tous, le mot d'ordre est : confiance. Confiance et indulgence ! et pardon ! Les sanctions ? Chacun les porte en soi depuis que l'homme a une conscience. Le tout est de l'éveiller et de l'habituer à bien fonctionner. Je vous le dis parce que l'expérience le prouve à tout éducateur, les enfants s'améliorent bien plus vite et plus sûrement sous le régime de la confiance que sous celui de la crainte. Deviennent-ils parfaits ? ils évoluent vers le bien avec bonne volonté sous la direction de leurs maîtres, et ensuite seuls, ou avec des guides qu'ils se choisissent selon leurs aspirations.

L'humanité a progressé depuis que la perspective du ciel et de l'enfer la tenait en haleine. Aujourd'hui, c'est moralement parlant, la partie médiocre de l'humanité qui sera retenue par ces considérations

mieux vaut qu'elle le soit ainsi que pas du tout, certes.

Mais cette partie représente le « poids mort » de l'humanité. D'autre part, est-il bien sûr que l'homme vraiment malaisant sera racheté par l'éducation cléricale plutôt que par l'éducation laïque ?

Et s'il est des gens pour qui la crainte est le commencement de la sagesse, il en est aussi qui, librement, agissent sagement, et avec bonté et ceux-ci sont supérieurs à ceux-là.

Je dirais avec vous « il vaut mieux savoir écrire difficilement qu'être complètement illettré. » si les aptitudes de celui qui écrit difficilement avaient été développées de telle sorte qu'elles lui permettraient de progresser. Mais non : l'éducation cléricale le tient en laisse et le tient bien : il ira difficilement plus loin, pour ne pas dire qu'il n'ira jamais. Je proteste contre la supériorité que vous attribuez à l'enseignement « d'un Dieu puéril et anthropomorphe », car celui qui aura reçu cet enseignement aura reçu avec lui la certitude qu'il tient la Vérité. Et il ne cherchera pas. Bien plus : il se montrera aussi catégorique qu'on a été avec lui pour lui inculquer ses prétendues vérités, il sera intolérant et fera pression sur son entourage.

Pour ma part, si j'avais été imbus de cette doctrine, je n'aurais jamais été amené à chercher au-delà, et à connaître la doctrine spirite. Et j'estime qu'il est de tous points préférable de ne rien savoir que de savoir des erreurs. Au surplus, j'espère vous avoir démontré suffisamment, et programme officiel en mains, que l'élève de l'Ecole laïque ne peut pas être considéré comme un illettré.

Excusez-moi de ne pas savoir être brève sur un sujet aussi vaste et qui ne saurait me laisser indifférent.

Excusez-moi également, je vous prie, si de trop rares et courts loisirs ne me permettent que de vous transmettre des idées décousues au fur et à mesure qu'elles se présentent.

Et en attendant que les principes spiritualistes puissent être professés dans les écoles au même titre que les sciences exactes, professeurs de tout cœur et voyons professer avec confiance la morale laïque qui est la transition entre la morale cléricale et la morale spiritualiste telle que nous la souhaitons.

Veillez croire, Monsieur, à mes sentiments bien fraternitaires.

J. HUDRÉAUX, institutrice

Institut des Forces Psychiques

100, Rue des Cités

AUBERVILLIERS (Seine)

L'Institut est ouvert aux malades et visiteurs les : mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10 heures à midi, et de 14 heures à 17 heures. Le traitement direct est donné par Madame A. Dubuc médium guérisseur.

— 0 —

Pour la guérison à distance, il suffit d'écrire à Madame A. Dubuc, l'affection dont on souffre, et joindre à la lettre, les timbres nécessaires aux réponses.

TEINTES D'AUTOMNE

O saison mélancolique, saison à couleurs bizarres, tramées de tristes soupçons, de vagues ombres jaunes et rouges, ternes et crépées — saison de pleurs très doux et de deuil, je t'aime !

... Oui !... j'aime ces reflets blonds-brûlés caressant de caresses de regrets les feuillages mornes, fanés, branlants, les bois des arbres presque noirs, l'herbe maussade, la terre somnolente, les ruisseaux plaintifs et les grands nuages lourds...

La nature s'engourdit, s'endort ; la vie se recueille et se raréfie ; la sève est absente ; plus de rêves joyeux, plus d'amour, plus de tendres aspirations... Rien que des regrets et des soupçons...

Une à une tombent les feuilles, arrachées par le vent, entraînées sur le sol désert, mortes et passives... Où courent-elles ainsi ? Quand leur voyage prendra-t-il fin et quelles transformations subiront ces squelettes végétaux !

Plus de fleurs diaprées de mille nuances brillantes.

Les oiseaux ne chantent point leurs gais refrains sous les arcades de verdure, leur plumage s'est assombri comme leurs pensées ; les insectes ne voltigent plus, de ci, de là, froissant l'air, harmonieusement, du battement de leurs ailes transparentes, pompant le suc des plantes, s'essaimant alentour de l'onde... Les désirs ont vécu, les papillons ont terminé leur carrière éphémère ; la jeunesse est loin ; c'est le sépulcre qui est ouvert !...

Gazouillements, fraîches couleurs, parfums subtils, ciels d'azur, de pourpre légère, de teintes fines si délicates se sont évanouis dans le mirage du Passé ; à ces enchantements délicieux ont succédé les horizons plus sévères, les

teintes fauves d'un soleil fuyant qui baigne les choses de tons rouillés très mélancoliques, mais d'une empoignante beauté.

L'Automne ! Automne de la terre et d'automne des humains ! Chute des feuilles et chute des espoirs, des illusions, des rêves, des joies, de la grâce printanière, des ivresses amoureuses, affolantes...

Une lumière jaune-rougeâtre enveloppe l'ultime feuillée, communiquant aux choses une teinte de cuivre étrange.

Ces ondulations glissent le long des troncs sévères, des murs solitaires entourés de plantes grimpances, attouchent les minéraux, les cailloux en apparence inertes, les mottes terreuses, les barrières des prairies, les masures abandonnées et croulantes...

Et à l'horizon, l'étoile brûle impassible, mais son insoutenable éclat estival s'est voilé ; les couches d'air épaissies l'éteignent, et ses rayons ne sont plus si ardents.

En haut, au ciel, de grosses bandes nuageuses sillonnent l'espace, lourdement cisaillées et grises.

Oh ! ce n'est plus le tourbillon vital de juillet ou d'août ; ce n'est plus ce même hymne triomphant de gloire, de puissance et de fierté sereine. L'harmonie persiste, mais la musique a changé, le rythme s'est alangui.

Aux déliantes chansons, aux étreintes d'amour, aux baisers anxieux, à la possession fiévreuse, à la vigueur, ont succédé les murmures de la vieillesse, la lassitude, les hésitations de la caducité, les pleurs stériles, les larmes coulant en gouttelettes bien amères sur des physiologies ridées, usées, les gémissements vains qui secouent de frissons éplorés jusqu'à la suprême torsion finale.

Et tout cela danse une sarabande vertigineuse : feuilles, branches, brins

d'herbe, plumes, mouches, pensées, désirs, projets, charmes de corps et d'esprit, cheveux bruns et cheveux blonds, amitiés, illusions, idéal, amours, espérances, — tout cela tombe, jaunit, se confond dans son ardente course vers la tombe, le cimetière, l'inconnu, l'Au-Delà... Vite, vite !... encore plus vite !...

Et la ronde continue, sourde aux regrets, aux imprécations, aux larmes, fauchant, coupant, fanant, Vite, vite !...

La mort est là qui guette ses proies fatales. Et les âmes s'effeuillent, et les âmes s'envolent vers l'infini, ouvert comme un gouffre béant.

Ames de pères, âmes de mères, âmes de fils, âmes de filles, âmes de frères, âmes de sœurs, âmes d'enfants, âmes de maris, âmes d'épouses, âmes de fiancés, âmes d'amants, âmes d'amis, âmes d'inconnus, âmes d'abandonnés, âmes d'animaux, âmes de plantes, âmes de choses, âmes d'atomes !... C'est une pluie d'âmes, une pluie !...

Ensemble, unies, égales entre elles, ces âmes partent, ces âmes quittent la planète, pour éclore de nouveau, pour s'épanouir à une autre et peut-être meilleure existence...

Le vent souffle tristement, et sa voix semble annoncer l'arrivée prochaine de l'impitoyable visiteuse ; ses efforts ne sont point violents, mais ils accomplissent leur œuvre de destruction ; quelques secousses, et le sol est jonché de cadavres innombrables...

Le soir, au crépuscule, les nuages s'illuminent, de rouge ardent, puis un brouillard très froid s'étend. La lune bleuit et verdit les choses d'agonisantes marbrures pâles, et les feuilles tombées, en leur recroquevillement, paraissent comme enveloppées d'un linceul presque immatériel tissé d'effluves. Le silence, en automne, ouate la terre. Un calme mortuaire étreint les lieux jadis

bruyants et animés. Le recueillement, la retraite du trépas commencent. Les deuils surviennent.

Les sens sont obsédés par le craquement spécial des feuilles crissantes, parcheminées, frottées l'une contre l'autre par la brise, avec un son plaintif, monotone et métallique.

Et pendant que tombe la nuit angoissante, involontairement nous évoquons les souvenirs heureux ou tristes, les spectres de l'autrefois, les actes finis pour toujours, les parents morts...

Le cœur se serre, les yeux se mouillent, le cerveau chavire ; l'on se plaint quand même à ruminer ces réminiscences entourées d'une auréole séduisante.

C'était, il y a cinq ans, dix ans, vingt ans et plus.

Le Soleil dorait l'horizon, ou la Lune communiquait à la terre ces nuances indécrites... Un rayon de lumière se jouait en tel endroit, sur telle fenêtre, sur telle fleur, sur telle marche d'escalier, sur ce pavé, sur cette mousse, sur ce cadre, sur un tapis ou un meuble disparus, mais qu'on n'a point oubliés...

Le père vivait alors, on était joyeux. Il est parti depuis longtemps. Son visage, ses traits se sont effacés ; seulement, par intervalles rapides, ils retraient la mémoire, y imprimant les moindres détails.

Il portait un vêtement de telle couleur, une pelisse de fourrure ; on traversait un bois, en Bretagne, suivis par un vieux chien noir, un épagneul très doux, mort aussi...

Le décor change : c'est un pays de montagnes ; des pics surgissent, des routes sauvages ; l'Auvergne.

Nouveau panorama : un soleil intense et un ciel d'azur, sans taches ; de la verdure assez terne, des dattiers, des oliviers, des orangers, des citronniers

odorants : le Midi charmeur... Une allée, un arbre, un mur, une fleur, la mer bleue, une figure inconnue qui traverse le tableau ; on croirait revivre ces jours écoulés, parler à nouveau les mêmes conversations, baiser encore le même front calme et blanc.

Puis surgit l'horrible vision de l'agonie et du cadavre.

Il se meurt, sa voix est éteinte, sa main faible. On a recommandé de ne point pleurer, car cela lui ferait mal... Un baiser rapide et effrayé, un bonsoir, le dernier...

Il est mort ! Etendu sur son lit, en habit, très pâle, mais très beau, il dort ! il rêve...

Est-ce pour l'éternité ? Son âme est-elle dissoute ?

Dissoute aussi l'âme du cher grand-père, fauché un jour gris de mars ?

Le Néant succède-t-il à la Vie ? L'Automne et l'Hiver n'ont-ils point de lendemain ?

Après l'Hiver gelé dans son linceul, le Printemps reparait, fertile et chaud ; les fleurs multicolores apparaissent, les bourgeons pointent, les feuilles se développent, les parfums s'épanchent, les insectes chatoyants sortent de leur chrysalide et s'envolent sous la tiède haleine d'une brise embaumée ; les oiseaux gazouillent et s'aiment, le soleil brûle, les nuages s'irisent de teintes variées, le ruisseau murmure sa mélodie nouvelle. Le Chant éclate sonore et reconnaissant. C'est la Fécondité !

Ce n'est point une résurrection, c'est une transformation ; la même Vie intarissable se continue, animant de jeunes organismes. Ils mourront comme sont morts leurs aînés, mais comme eux ils subiront l'effet de l'éternelle Loi du Monde : *L'Évolution Indéfinie*.

(30 octobre 1892).
F. JOLLIVET-CASTELOTT.

Les Rêves Avertisseurs

...Mais ne disons pas trop de mal du rêve. Il a bien sa valeur, maintes fois et l'on peut écrire que la métapsychique l'a, en quelque sorte, « réhabilité ». La science matérialiste n'y voulait voir qu'un accident de la pensée résultant d'une digestion difficile ou d'une mauvaise circulation du sang. On avait sévèrement relégué dans le domaine de la fable toutes les histoires de songes expliqués qui abondent dans les Ecritures. Et ce n'étaient plus là, cauchemars ou rêves fleuris, que des « jeux du cerveau ». Pourtant, aujourd'hui, le rêve, dans ses origines et ses effets, ne s'explique plus si « à la légère ». S'il y a des rêves qui, tout au plus, remontent du subconscient ou sont comme des échos mentaux des occupations et soucis de l'individu dans la journée précédente, il en est d'autres qui proviennent de plus loin, et, pour ne faire qu'une citation à cet égard, dans son *Traité de Métapsychique*, M. le Professeur Richet écrit, page 318 : « La monition a très souvent lieu en rêve ». Or la monition est un « phénomène de cryptesthésie accidentelle, survenant à l'improviste chez des personnes normales, portant sur des événements légers ou graves », y compris l'annonce de la mort. *The Occult Review* signale, de ce genre de phénomènes, un cas fort saisissant (n° de juillet). Il s'agit de Mme O'Sullivan Beare qui eût deux séries de rêves prémonitoires, en 1903, puis en 1914. La première fois, elle vivait dans l'Est Africain. Du 8 au 12 novembre 1903, — cinq nuits de suite — elle vit feue la mère de la Tsarine, princesse Alice, fille de la reine Victoria, et femme du grand-duc de Hesse-Darmstadt. (Elle la connaissait pour l'avoir, jadis, et sans lui parler, entrevue à Darmstadt.) La grande-duchesse, dans le rêve, la suppliait d'avertir Nicolas II qu'un fils lui naîtrait l'année suivante, mais qu'il aurait une terrible mort si le Tsar ne mettait pas fin aux persécutions et aux massacres des Juifs en Russie. Le lendemain, Mme O'Sullivan Beare, précisément, lisait dans les journaux, le récit d'un de ces massacres. Elle écrivit donc à M. W.-T. Stead, à Londres, qui transmit la lettre au Tsar. Exactement neuf mois plus tard, la Tsarine donnait naissance à celui qui devait être son seul fils. Il est de fait que, dès lors, des mesures furent prises contre les progroms. — En juillet 1914, Mme O'Sullivan est à Richmond (Surrey). Dans la nuit du 16 au 17, la Grande-Duchesse, lui réapparaît et l'implore de prévenir le Tsar que s'il s'« embarque » dans la guerre, il déclencherait les violences, l'incendie et la révolution contre lui et sa famille. Le 27 juillet, elle se décide à écrire au souverain, en rappelant sa première lettre transmise par W.-T. Stead. Elle annonce au Tsar qu'il sera détrôné s'il n'évite pas la guerre. Le pli arrive trop tard. Entre temps, l'Allemagne a causé l'irréparable.

Et n'est-ce pas une sorte de monition

encore que l'étonnante intuition (*Occult Review*, p. 53) de cette fillette de quatorze ans qui, visitant avec sa mère un appartement à louer, dans le Sud de Londres, trouve tout à son goût, de pièce en pièce, jusqu'au moment où elle entre dans la salle de bains et s'écrie, terrifiée : « Jamais je ne pourrai vivre dans ce logement. Renvoyez vite les clefs à l'agence ! » Intriguée par cette brusque répulsion, la mère a l'idée de faire une enquête chez les voisins et elle apprend que, quelques mois plus tôt, le précédent locataire s'est suicidé dans sa baignoire.

Un autre rêve avertisseur. — Le Rév. W. Cumming Skinner, de Dundee, rêve qu'il voit l'un de ses plus anciens paroissiens renversé par une voiture, au moment où il traverse la rue. Le lendemain, en allant à l'église, à l'endroit que lui a désigné sa vision, il fait un crochet et évite le lieu présumé périlleux. Or, le paroissien dont il a rêvé, marche derrière lui et, d'instinct, imite le pasteur. Au même instant, une voiture de pompiers dont les chevaux ont pris le mors aux dents, arrive, tue un enfant et blesse trois personnes. Trop tard, le pasteur a regretté de n'avoir considéré son rêve que comme un caprice de son esprit. (*Evening News*.)

M. CASSIOPEE.
de « La Revue Spirite »

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7

NEUX-LES-MINES

Compte rendu de la séance du groupe triangulaire.

Je suis heureux de vous adresser le résumé de la communication que nous avons reçue à notre groupe triangulaire et qui nous a fait beaucoup de bien. Nous sommes toujours émus de sentir ainsi sur nous la protection et la sollicitude des bons esprits et celle de notre frère Paul Pillault qui nous a donné le message suivant :

« Je suis heureux, très heureux de venir encore une fois au milieu de vous. Mon bonheur est immense et ma joie très grande de pouvoir vous rejoindre.

Aujourd'hui je voudrais sous donner quelques éclaircissements sur la voie nouvelle qui vous est tracée, à vous de suivre les indications que je vais vous vous donner.

Autant que possible vous soignerez dans vos intérieurs car en agissant ainsi vous réunirez les malades pour le jour où l'Institut sera fondé. Vous n'aurez alors qu'à changer de domicile et les résultats n'en seront que meilleurs. Je pense que vous n'avez pas d'objections à me faire sur ce point.

J'agis ainsi, comme je vous l'ai dit plus haut, pour avoir tous les malades sous la main pour la fondation du nouvel Institut, ce qui ne tardera plus. L'heure sonne où bientôt jaillira la lumière pour faire éclater au grand jour,

notre belle science d'amour, de bonté et de charité.

Il se peut aussi, que vous ayez quelques réunions sans m'avoir près de vous, mais je vous enverrai un autre esprit éclairé, qui, lui aussi, vous instruira sur la voie du spiritualisme.

Je viens de conférer avec votre guide qui me charge de vous dire que son médium pourra, dès maintenant, reprendre sa place, aux réunions d'expérimentation et nous pourrions si Dieu me le permet, y faire du bon travail.

Maintenant mes frères si vous avez quelques objections ou conseils à me demander, je suis à votre disposition.

Devant soigner dans nos foyers nous devons indiquer un horaire aux malades ?

Oui, suivez un horaire que vous installerez vous-mêmes, correspondant aux heures des trains et indiquez les jours comme il vous plaira d'ailleurs vous pourrez suivre, comme jours ceux indiqués, à l'Institut général. Le dimanche pour permettre à ceux qui habitent au loin de venir, vous soignerez jusqu'à 1 heure. Pour les plus grands malades, vous pouvez continuer à faire le sacrifice de continuer à les soigner chez eux.

Vous soignerez mieux étant toujours dans la même ambiance que d'être sujets à toutes sortes de contacts plus ou moins mauvais.

Maintenant, moralisez les Esprits inférieurs qui viennent dans le groupe par des bonnes paroles, essayez de leur faire comprendre la portée de leur acte mauvais et s'ils ne le veulent, dégagez le médium.

Ici comme nous demandions à notre cher frère, s'il avait une réflexion à faire, sur notre conduite, il ajouta : Vous me faites rire, allons, je vais vous quitter pour aujourd'hui, au revoir et continuez. »

Votre frère,
P. PILLAULT.

Le secrétaire : B. DELCOURT.

GUÉRISON

obtenue par Mme Dubuc

Chère Madame Dubuc,

Je souffrais depuis bien longtemps du ventre, vos bons soins m'ont complètement guéri. J'en remercie Dieu et vous, et veuillez croire, chère Madame Dubuc, à ma reconnaissance ainsi qu'à mes meilleurs sentiments.

Mme D. HAËSE, Paris.

GUERISON

obtenue par M. E. GENEUX

Madame Dubuc,

Je viens réclamer de votre obligeance, l'insertion de l'attestation de ma guérison obtenue par les bons soins de M. E. GENEUX. J'étais atteint d'un eczéma aux deux mains et j'avais aussi des crises fréquentes de coliques hépatiques.

M. E. GENEUX m'a entièrement guéri de tout cela et je lui en suis très reconnaissant.

Mme Vve SEDENT,
Hénin-Liétard.

GUÉRISON

obtenue

par M. et Mme Lauvernier

M. et Mme Lauvernier,

Souffrant de rhumatisme nouveau qui m'immobilisait au lit depuis nombreuses semaines, vos bons soins ont apporté aussitôt à mon état une amélioration très sensible, et après quelques visites, je certifie que j'étais complètement guéri.

Merci à Dieu que je continue à prier pour ceux qui souffrent, et à vous, Monsieur et Madame Lauvernier, qui soignez les malades avec tant de dévouement, toute ma reconnaissance.

Georges VANRUYSBEKE.
Lille (Nord)

GUÉRISON

obtenue par M. Berthelin

Monsieur Berthelin,

J'avais été opérée, il y a 10 ans pour une maladie de matrice et j'en souffrais depuis. Grâce à vos bons soins, je suis guérie de toutes mes souffrances et je vous en remercie.

Mon mari guéri par vos également des fièvres paludéennes contractées aux colonies, me prie d'ajouter à ma reconnaissance toute sa gratitude.

Mme BOULOGNE.
Nœux-les-Mines.

GUÉRISON

obtenue par M. Houvenaghe

Madame Dubuc,

Je tiens à vous dire que je suis complètement guérie des maux de reins dont je souffrais depuis 16 ans. C'était en vain que je consultais les docteurs et prenais différents remèdes, et depuis que j'ai vu M. H. Houvenaghe dix fois, je suis bien guérie, aussi je lui suis très reconnaissante.

Veuillez agréer Madame, mes biens sincères salutations.

Mme LEROY Louise,
Hazebrouck

Conférences

de M. Henri REGNAULT

Salle de Géographie,

184, Bd. St-Germain, Paris

Pour la PHALANGE

Le 17 Décembre à 15 heures

Pour l'ÉTOILE

Le 9 Décembre à 20 h. 30

La Phalange et l'Etoile sont des groupes d'action sociale rénovatrice

Saint-Denis. — Imp. RINGHEVAL et Fils, 20, bis, rue de Paris. — Tél. 383

DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causerie sur le Spiritisme, (450 pages) 4 »
Considération sur le Pater Noster 3 »
Vérité (spiritisme) 3 50
Contribution à la Réincarnation 2 50
Etudes sur le Spiritisme, préface de Léon Denis 4 »
au bureau du journal

VIENT DE PARAÎTRE :

INITIÉ !

Roman de l'Au-Delà

par le Dr LUCIEN-GRAUX

Le docteur Lucien-Graux, l'auteur des *Fausse Nouvelles de la Grande Guerre*, de *l'Histoire des Violations du Traité de Paix*, et de ces romans universellement célèbres que sont *Réincarné !* et *Hanté !* publie *Initié !*, œuvre extraordinaire, inouïe, dont l'intérêt dépasse tout ce qui a été révélé, jusqu'à ce jour, dans le domaine de l'occulte et de l'Au-delà. Comment un homme, doué de médiumnité et ayant donné des preuves absolues de son aptitude à correspondre avec les Morts, se voit initié aux grands Mystères, pénétre les secrets des Sanctuaires d'Isis, des prêtres égyptiens et chaldéens, des « faiseurs de miracles » hindous, comment Morveo Biegouny, aux Indes, recevant la Lumière des Lumières, devient, par le secours des Hôtes de l'Astral, l'un des douze Guides inconnus et vivants qui vont conduire l'Humanité de demain à ses destinées ; tel est le sujet de ce livre prestigieux, fondé sur des faits positifs et qui vient, à son heure, légitimer les affirmations du spiritisme ! Parmi tous les ouvrages contemporains où est soulevé le voile qui nous cache le grand problème du lendemain de la mort et de l'intervention des Esprits dans notre vie, *Initié !*, par les formidables révélations qu'il apporte, tiendra une place capitale. Cette œuvre sans précédent démasque une large part de l'Impénétrable. Elle consolide péremptoirement la thèse de la survie. Elle est un événement dans l'histoire des recherches métapsychiques.

Un vol. in-16 (12x19), Prix 6 fr. net. Chez G. Crès, 21, rue Hautefeuille, Paris.

Le plus moderne des Journaux EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, a réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) : Trois mois. 14 fr. | Six mois. 26 fr. | Un an. 50 fr.

En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 5970), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE de 5.000 frs

1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit, ou 2° Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.

A. Dubuc